

contre même une heure après, dans les quartiers éloignés du Gange, portant l'eau sacrée à leur domicile, non pour la boire, mais pour asperger les parties du corps désignées par les livres sacrés.

Après les ghats, il faut voir les nombreux temples de Bénarès. J'ai été au célèbre temple d'or consacré à Siva et à la mosquée d'Aureng-Zed, auxquels on arrive qu'après avoir traversé un inextricable labyrinthe de ruelles, de passages et d'escaliers, à n'en plus finir. La mosquée, bâtie par des musulmans sur les ruines d'un temple hindou, ne m'a pas surpris après ce que j'ai vu à Delhi et à Agra. Elle ne vaut pas la fatigue que procure son accès. Bâtie au bord du Gange, mais tout à fait au sommet des ghats, on pourrait y arriver par le long escalier qui part de la berge, mais j'ai préféré y aller par l'intérieur de la ville *native*, c'est plus pittoresque, mais puant.

Je ne connais rien de plus dégoûtant que le temple de Siva. En y arrivant, je suis enveloppé par une horde de va-nu-pieds immondes. Chacun veut me donner une explication. Vieilles sorcières édentées, bancales, borgnes, aveugles, une véritable cour des miracles. Arrivé au seuil du temple et à grand-peine, par une chaussée gluante, je suis arrêté par une multitude encore plus grande et plus dépenaillée. Un enfant m'aborde avec un collier de fleurs jaunes, je le refuse noblement; je mets la main dans ma poche, je trouve une poignée de cuivre, je la lui offre; il la repousse et lève les mains au ciel, en appelant à la déesse de l'offense faite par moi. J'avais oublié que dans les temples les Hindous n'acceptent que les pièces d'argent: je lui offre quatre annas, soit cinquante centimes, il me dit: "Roopie" Ah! ma foi! la patience m'échappe et je lui crie: "Zut!" Il a pris les annas et m'a laissé tranquille.

Alors arrive un grand diable qu'on m'a dit être un brahme; il il me fait traverser force passages noirs et gluants et me conduit, avec de grands égards, dans une petite cour sale et puante, au milieu de laquelle se trouve le temple, dont l'accès est interdit aux profanes. La cour est encombrée par un nombre incalculable de vaches, de singes, de corbeaux, de pigeons, de veaux et autres animaux adorés par ces idolâtres au front tacheté de toutes couleurs.

(A suivre)



Mercredi, 11 septembre 1901.

Il n'est pas facile de rendre un compte exact du commerce de Québec durant la semaine qui vient de s'écouler. Il s'est fait des affaires de tous genres, et en grande quantité, c'est incontestable. Le va-et-vient des étrangers, la présence dans le port de quatre vaisseaux de guerre, les préparatifs immédiats des fêtes publiques maintenant prochaines, les travaux nécessités par l'ouverture également prochaine d'une exposition largement subventionnée par la ville et par le gouvernement, tout cela donne sans doute beaucoup d'ouvrage et occasionne des transactions commerciales importantes. Rarement on a vu, à Québec, tant d'activité ininterrompue, car les circonstances obligent de travailler la nuit presque autant que le jour. En somme, ce sont des jours prospères pour notre ville.

À propos de manifestations de loyauté qui sont à l'ordre du jour, l'on a fait remarquer que la classe commerciale fait très dignement les choses à Québec. On s'attendait à davantage encore pour le cas où, selon le programme originaire, le cortège royal aurait défilé par les principales rues des faubourgs. Toutefois, les principaux établissements se mettent en frais pour décorer, et l'on peut dire qu'à part les décors officiels, la participation de nos commerçants et de nos industriels sera la plus effective pour donner à la ville un cachet de distinction et de bon goût. Ce n'est pas de l'emballage, mais c'est le désir de se montrer hospitalier et courtois.

Les étrangers de passage, et ils sont déjà nombreux, sont étonnés de voir comme tout se fait ici avec distinction, sans luxe outré. C'est ce qui permet de dire que, les dépenses n'étant pas excessives, les fêtes prochaines, tout en revêtant un caractère grandiose, seront un succès au double point de vue de l'amusement et des affaires.

ÉPICERIES

Sucres: Sucres jaunes, \$3.70 à \$3.90; Granulé, \$4.45 à 4.50; Powdered 6 à 7c; Paris Lump, 6½ à 6¾c.

Mélasse: Barbade pur, tonne, 29 à 30c; Porto Rico, 39 à 42c; Fajardos, 35 à 36c.

Beurre: Frais, 13 à 15c; Marchand, 16 à 18c; Beurrerie, 18 à 20c.

Conserves en boîtes: Saumon, \$1.00 à \$1.55; Clover leaf, \$1.60 à \$1.65; homard, \$3.00; Tomates, 87 à 93c; Blé-d'inde, 85 à 90c; Pois, 85 à 90c.

Fruits secs: Valence, 7 à 9c; Sultana, 10 à 12c; Californie, 8 à 10c; C. Cluster, \$2.40; Imp. Cabinet, \$2.50; Pruneaux de Californie, 7½ à 9c; Imp. Russian, \$4.50.

Tabac Canadien: En feuilles, 8 à 10c; Walker wrappers 15c; Kentucky, 15c; et le White Burleigh, 13 à 14c.

Planches à laver: "Favorites" \$1.70; "Waverly" \$2.10; "Improved Globe" \$2.00

Balais: 2 cordes, \$1.50 la doz; à 3 cordes, \$2.00; à 4 cordes, \$3.00.

FARINES, GRAINS ET PROVISIONS

Farines: Forte à levain, \$2.00; deuxième à boulanger, \$1.90; Patente Hungarian, \$2.40; Patente Ontario, \$1.75; Roller, \$1.70 à \$1.75; Extra, \$1.60 à \$1.65; Superfine, \$1.45 à \$1.50; Bonne Commune, \$1.25 à \$1.30.

Grains: Avoine (par 34 lbs) Ontario, 44 à 45c; orge, par 48 lbs, 75c; orge à drèche, 70 à 80c; blé-d'inde, 70c; sarrasin, 60 à 70c.

Lard: Short Cut, par 200 lbs, \$20.50 à \$21.00; Clear Back, \$20.50 à \$21.00; saindoux canadien, \$2.05 à \$2.25; composé le seau, \$1.70 à \$1.75; jambon, 10½ à 13c; bacon, 9 à 10c; porc abattu, \$6.00 à \$7.50.

Poisson: Hareng No 1, \$5.50 à \$6.00; morue No 1, \$4.00 à \$4.25; No 2, \$3.25; morue sèche, \$5.00 le quintal; saumon, \$15.00 à \$16.00; anguille, 4½c la livre.

À une réunion de la chambre de commerce, tenue cette semaine, il a été question d'assigner Québec, comme port terminus, à au moins l'un des steamers de la ligne franco-canadienne, pourvu toutefois qu'il puisse y trouver une cargaison complète. Nos hommes d'affaires commencent à saisir tout ce qu'il y a d'intérêt vital à diriger le fret sur Québec pour en charger les transports océaniques. Jusqu'à présent, l'on se contentait de crier: "Québec est le seul port naturel à eau profonde sur la route du St-Laurent. Il faut que Québec soit le port terminus de la navigation des vaisseaux à grand tirant d'eau."

L'on oublie deux choses d'importance majeure, d'abord, que le port de Québec n'était pas et n'est pas encore équipé pour tout ce qui concerne l'outillage et les nécessités multiples d'un transbordement à la fois économique et rapide, et, surtout, que les moyens de locomotion nous manquaient et nous manquent encore pour diriger sur Québec des marchandises en quantité suffisante pour le chargement de plusieurs grands vaisseaux à la fois. En réalité, nous ne sommes pas encore prêts à entreprendre un service régulier de transatlantiques, où il s'agirait de pourvoir au chargement et au déchargement complet de trois ou quatre grands steamers chaque semaine.

Il faut ajouter, de plus, qu'étant données la nature et les proportions de notre commerce actuel, il ne nous serait pas possible de soutenir la concurrence avec les armateurs et les expéditeurs des autres grandes villes maritimes. De fait, il y a toute une organisation à créer dans notre ville, avant que nous puissions contrôler une exportation et une importation de fort volume par notre port. Nous faisons ces réflexions pour ramener au sentiment de la réalité beaucoup de nos gens qui croient que c'est ARRIVÉ, et que, fatalement, Québec deviendra de lui-même, par la force des choses, la tête de ligne du grand commerce océanique.

C'est une illusion. Ceux des nôtres qui travaillent ont à lutter chaque jour contre le préjugé de ceux qui manquent de confiance en Québec, mais aussi contre l'optimisme de ceux qui voient tout en rose. Mettons-nous bien dans l'idée qu'il reste encore plus à faire qu'il n'y a de fait, pour tout ce qui concerne notre commerce extérieur par l'entremise du port de Québec. Nos hommes d'affaires le comprennent et agissent en conséquence.

Il y a plus d'activité dans la chaussure, où le travail commence à devenir abondant pour les expéditions d'automne. On signale une affaire malheureuse dans un établissement de fabrication de cuir, dont le patron vient d'être arrêté en cour de police, à la suite de certaines transactions irrégulières avec une banque.

L. D.

Peanuts au Sel de Rents

Dans la note spéciale, consacrée dans le dernier numéro du PRIX COURANT, aux Peanuts au Sel de Rents, nous avons commis une erreur qu'il importe de rectifier quant au nom des agents de cette excellente marque. C'est la Canadian Specialty Co., 58, Colborne St, Toronto qui en a l'agence.